

Mila-Elisabeth Rowley

Prix Argent 2^e cycle du secondaire

Trois-Rivières

Académie les Estacades

Centre de services scolaire du Chemin-du-Roy

Le canevas

« Naître, c'est recevoir tout un univers en cadeau. »

- Jostein Gaarder

Lors de notre arrivée au monde, un cadeau particulier nous est offert. Le donneur de ce présent reste inconnu à ceux qui le reçoivent. Or, la décision de croire que celui-ci nous provient d'un être supérieur, d'un génome ou d'un mystérieux inconnu demeure à notre discrétion personnelle. Ce cadeau, si précieux qu'il soit, est propre à chacun.

Certains naissent avec des gants de boxe, armés pour lutter contre les pires batailles. D'autres viennent plutôt au monde avec un coffre à outils rempli des gadgets les plus impensables, outillés pour résoudre les énigmes amphigouriques de la vie.

Dans mon cas, lorsque j'ai poussé mon premier souffle, mes yeux ont aperçu un tableau immensément vaste. Celui-ci était si monumental que je me suis empressée de l'entreposer dans ma tête, dans mon atelier secret. Il s'agissait d'un espace si gigantesque qu'on pouvait y ranger un colossal canevas, angélique par sa blancheur. Dans cet espace infiniment désert, je me pressais de commencer à réaliser l'œuvre de ma vie.

« Créer, c'est toujours parler de l'enfance. »

- Jean Genet

Tandis que ma floraison interne commençait à se faire, je débutais également la création de ma toile. J'étais émerveillée de voir ce que le monde m'offrait, mais aussi, de déterminer comment j'allais remplir mon canevas. Le début de ma vie représentait la découverte d'un monde inconnu. Je plongeais à fond dans la vie, comme je plongeais mon pinceau dans un pot de peinture fraîchement ouvert.

Alors que j'apprenais à marcher par moi-même, j'apprenais aussi à tracer par moi-même le chemin que j'allais emprunter. Plusieurs personnes guidaient mes traits, dirigeant mon coup de pinceau et recommandant le choix des couleurs utilisées. J'apprenais à dessiner mes émotions, à déchiffrer mes coups de peinture et, surtout, à développer la finesse de mon art.

Avec le temps, je devenais indépendante et outillée pour traverser des épreuves en peignant des coups plus fins et délicats : la complexité de mon art personnel s'intensifiait. Tout comme les Vincent Van Gogh et les Pablo Picasso de ce monde, j'avais développé mon don excellemment et patiemment.

« Dans chaque enfant, il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant. »
- Pablo Picasso

Avant mon arrivée au secondaire, j'avais réussi à peaufiner mon œuvre au plus haut niveau. Celle-ci était colorée, innocente et joviale. Il s'agissait d'un reflet exemplaire de mon état d'esprit. À l'image des teintes

sur ma création, mon tableau et ma vie étaient en harmonieuse fusion.

Toutefois, dès que j'ai mis les pieds dans les imposants couloirs grouillants d'étudiants de mon école secondaire, une partie de mon âme d'artiste s'est subitement éteinte. La gêne, l'embarras et la conscience de soi ont agi tel du gaz carbonique sur une flamme. Je remettais en question chacun de mes traits, je perdais confiance et j'effaçais le plus possible mes imperfections. Je passais la majorité de mon temps dans mon atelier, ne touchant que très peu à mes palettes et à mes pinceaux. Les espaces présents sur mon tableau devenaient davantage importants.

« Le tableau est une transposition de la réalité. »

- Ludwig Wittgenstein

Puis, deux années après le début de mes études au secondaire, j'ai vécu un déracinement total. J'ai quitté mon nid familial pour étudier dans une autre province, afin de poursuivre mon rêve d'étudier dans un programme Sport-études. J'ai quitté ce que je connaissais afin de revivre une immersion dans l'inconnu. J'ai eu le courage, à nouveau, de plonger mon pinceau dans un pot de peinture, d'accepter la nouveauté.

Avec cette expatriation, je n'ai eu d'autre choix que de me tourner vers mon atelier pour faciliter la découverte de l'étranger. Avoir un tableau dans ma tête me

permettait de garder avec moi tout ce qui me manquait de ma ville natale, tout en m'aidant à dessiner le nouveau chemin que je créais. Je contemplais ainsi le passé, tout en créant le futur de mon œuvre artistique. Il s'avérait que le tableau que j'avais entamé me servait de parfait outil afin de m'aider à survivre à toutes les embûches que la vie m'apportait.

« Il faut du courage pour avoir du talent. »

- Georg Brandes

Autour de moi, tout avait changé. La langue, les expressions, les coutumes, les traditions, les normes et les valeurs étaient divergentes à celles que j'avais jadis connues. J'étais passée d'un monde où j'étais stable, à un autre où j'étais en recherche constante d'équilibre. Pour remédier à cette instabilité, je me suis empressée de redevenir maître du seul espace où j'avais l'impression de contrôler quelque chose : mon œuvre artistique.

Conséquemment, j'ai mis l'entièreté de mon énergie à perfectionner la toile de ma vie. Les traits et les formes que je dessinais devaient être parfaits, et rien de moins. L'agencement des couleurs devait être fait de manière à ce qu'il y ait une parfaite cohérence, et rien de moins. Le chemin que je traçais devait être linéairement parfait, et rien de moins. Alors que les jours, les semaines et les mois ont passé, les « devait » et les « rien de moins » devenaient de plus en plus proéminents sur ma toile.

J'étais l'artiste qui n'était jamais satisfaite de son art, toujours à la recherche d'une perfection supérieure et grandiose. Je voulais dépasser, à chaque coup de pinceau, les limites que je m'étais imposées. J'avais pour objectif de masquer tous les vides de mon canevas, et ce, le plus rapidement possible. J'enchaînais les points, lignes et courbes avec une telle vitesse et avec une telle perfection que je n'avais pas le temps de réaliser que le monde autour de moi continuait à virevolter. Ma toile et ma vie étaient en symbiose totale.

« Celui qui ne tend pas toujours à un plus haut degré de perfection ne connaît pas ce qu'est la perfection : la recherche de la perfection est la poursuite de la mort. »
- Pierre Baillargeon

Quelques mois plus tard, le verdict est tombé : cancer des ovaires avec métastases au péritoine. Une partie de ma toile s'est dégradée.

Au début, la maladie se détériorait lentement. Je continuais donc à peindre mes traits sans trop détourner la tête du chevalet. Je poursuivais tout de même mon défi de remplir le plus possible ma toile de façon impeccablement parfaite.

Or, il y a quelques mois, la maladie a pris un tournant. Un minuteur s'est soudainement installé dans mon atelier. Malheureusement, il s'agissait d'un décompte, étant donné que le cancer prenait plus de place, plus de mal et plus de vie.

Toutefois, je demeurais incapable de détourner la tête de mon œuvre. Ma fixation de remplir ma toile le plus possible détournait mon attention de ce qui était le plus important : l'instant présent. Je refusais de croire qu'en ce moment, je perdais ma muse, mon guide. Je refusais de croire qu'en ce moment, ma grand-mère, qui avait guidé mes mains d'artiste jusqu'ici, pouvait me quitter.

« L'avenir nous tourmente, le passé nous retient, c'est pour ça que le présent nous échappe. »

- Gustave Flaubert

Le 23 janvier 2024, j'ai perdu une des personnes qui avait guidé le traçage des plus beaux traits sur ma toile ; ceux les plus joviaux, les plus rayonnants et les plus pétillants de ma création. Dans la tristesse de ce deuil, j'ai cependant eu une révélation. Mon canevas a vu un message se tracer par lui-même, sans que j'en sois consciente.

J'ai réalisé que pendant toute ma vie, je passais mon temps à rêver de remplir ma toile le plus possible. Je pensais toujours à mes prochaines lignes et j'avais une vision constante du futur de mon tableau. Mon identité artistique était concentrée sur le lendemain de l'œuvre, sur l'avenir de celle-ci. Je n'avais jamais pensé à lever la tête vers le haut de l'œuvre, ou même vers l'endroit où je peignais au moment présent. Je n'avais jamais pensé que la réelle beauté de l'art ne se retrouve pas dans ce qui peut être créé, mais plutôt dans ce qui est en création.

*« Abuse du présent. Laisse le futur aux rêveurs et le passé
aux morts. »
- Félix Leclerc*

Pour le futur de ma vie, j'ai l'intention de profiter du présent au maximum. J'ai l'intention de voir la beauté du passé, tout en gardant la tête sur ce qui s'offre devant mes yeux. J'ai l'intention d'éviter de zieuter le bas du canevas.

Cela ne m'empêche pas d'avoir une direction artistique définie. Ma vision des traits à tracer, de la ligne à emprunter et de l'œuvre à réaliser est nette.

Toutefois, je sais que ce tableau de la vie n'est pas aussi long que je le pensais être. La toile est beaucoup plus courte qu'on puisse l'imaginer, son espace n'est pas infiniment vaste. Je compte donc profiter de ce que je dessine présentement. Après tout, le présent est l'art à son point le plus magnifique.

*« Le **tableau** de ma vie est dans ma **tête**, **l'espace** où j'ai
passé, je passe et je passerai le plus de temps dans mon
existence... »
- Mila Elisabeth Rowley*